

Trajectoires scolaires des filles en Afrique centrale : Analyse descriptive comparative sur 10 pays (2000-2024)

1. Contexte et objectifs

L'accès à l'éducation des filles reste un problème important en Afrique subsaharienne. Les taux de scolarisation au primaire ont progressé depuis 2000, mais il y a une chute à chaque passage de niveau. Et cette chute touche surtout les filles.

L'objectif de ce travail est simple : regarder ce qui s'est passé entre 2000 et 2024 dans 10 pays d'Afrique centrale.

2. Choix des indicateurs

J'ai choisi quatre indicateurs parce qu'ils mesurent des choses différentes et complémentaires :

TBS (aux Brut de Scolarisation) : Donne une vue générale. Il peut dépasser 100% quand il y a beaucoup de redoublements.

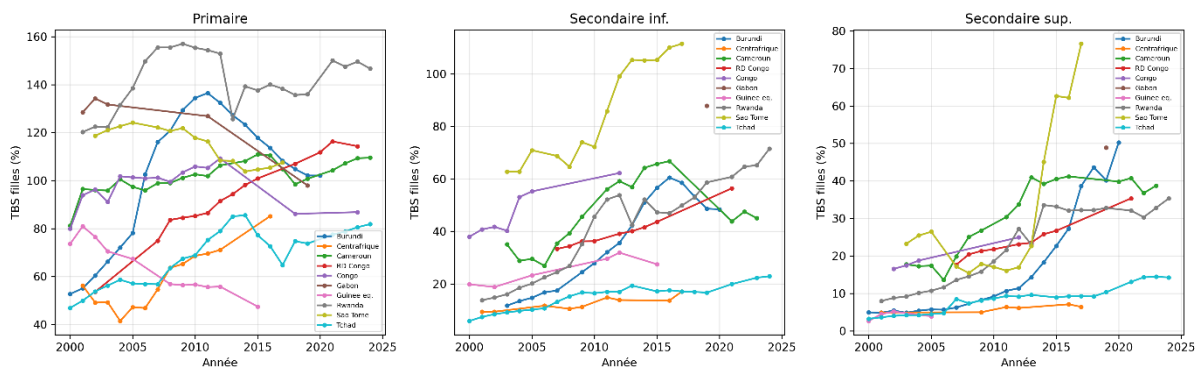
TNS (Taux Net de Scolarisation) : Plus précis. Il ne compte que les élèves qui ont l'âge normal pour leur classe. C'est lui qui mesure vraiment la couverture scolaire réelle.

IPG (Indice de Parité de Genre) : Compare directement les filles et les garçons. Un IPG de 1 veut dire qu'il n'y a pas d'écart. En dessous de 1, les filles sont désavantagées.

OOS (Out of school rate / Taux d'enfants hors école) : Montre combien d'enfants ne sont pas scolarisés du tout. Permet d'identifier les pays où l'accès à l'école reste un obstacle de base.

3. Résultats des Figures et interprétations

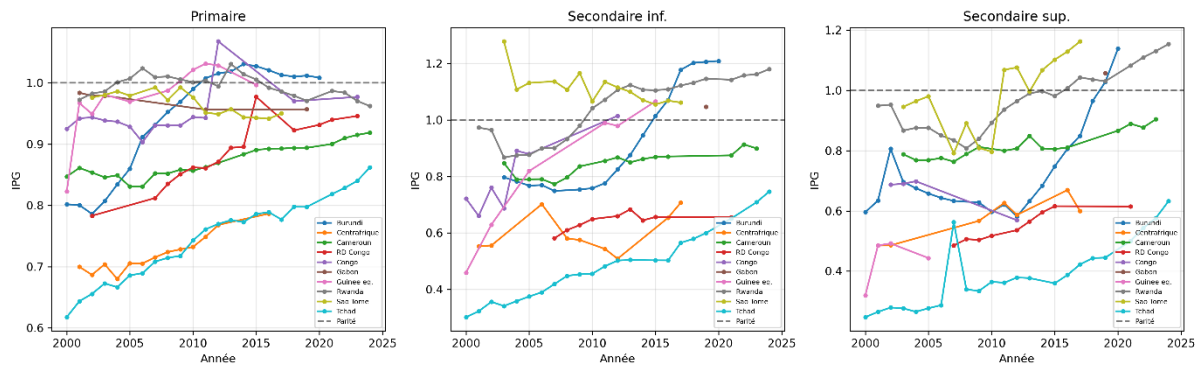
Fig 1 — Taux brut de scolarisation filles, Afrique centrale (2000-2024)



On voit une progression au primaire dans presque tous les pays. Mais au secondaire supérieur, la chute est forte partout. Le Tchad et la RCA sont les plus en difficulté. C'est ce qu'on appelle la déperdition scolaire : les filles entrent à l'école mais ne terminent pas.

À noter : le TBS peut dépasser 100% en raison des redoublements nombreux. C'est le cas pour plusieurs pays au primaire. Cela ne signifie pas que toutes les filles sont scolarisées, mais que certaines sont comptées plusieurs fois dans des classes où elles ne devraient plus être.

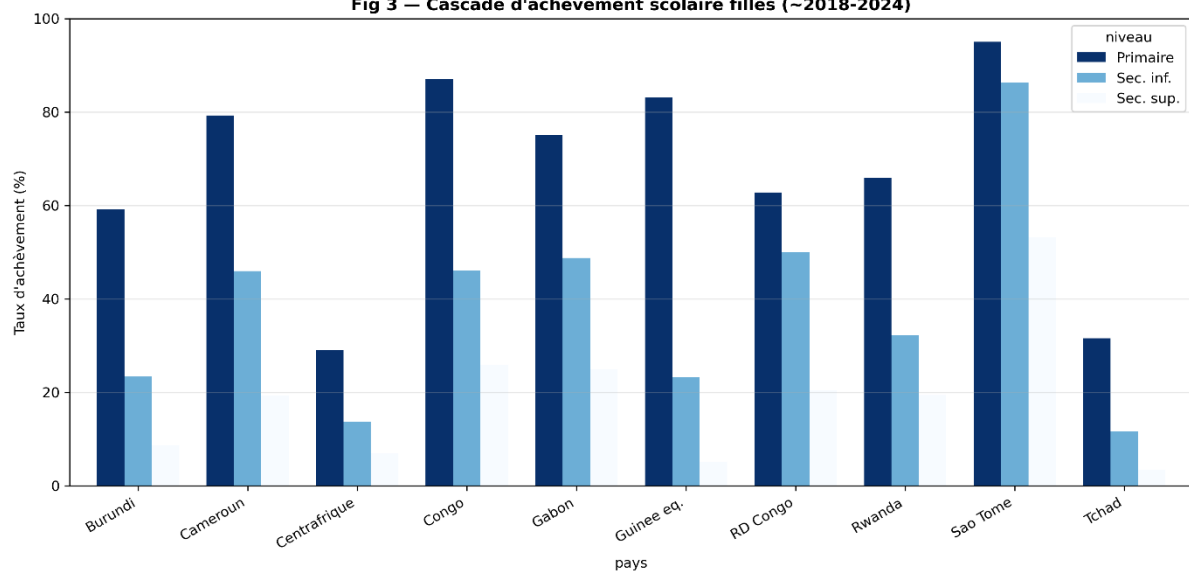
Fig 2 — Indice de parité de genre (IPG)



Au primaire, plusieurs pays approchent la parité (IPG proche de 1). Au secondaire supérieur, presque tous restent sous 1.0. Ça veut dire que même dans les pays qui progressent, les filles restent désavantagées par rapport aux garçons.

La ligne pointillée à 1.0 représente la parité parfaite. Sao Tomé et le Rwanda franchissent cette ligne au secondaire supérieur un résultat remarquable dans le contexte régional.

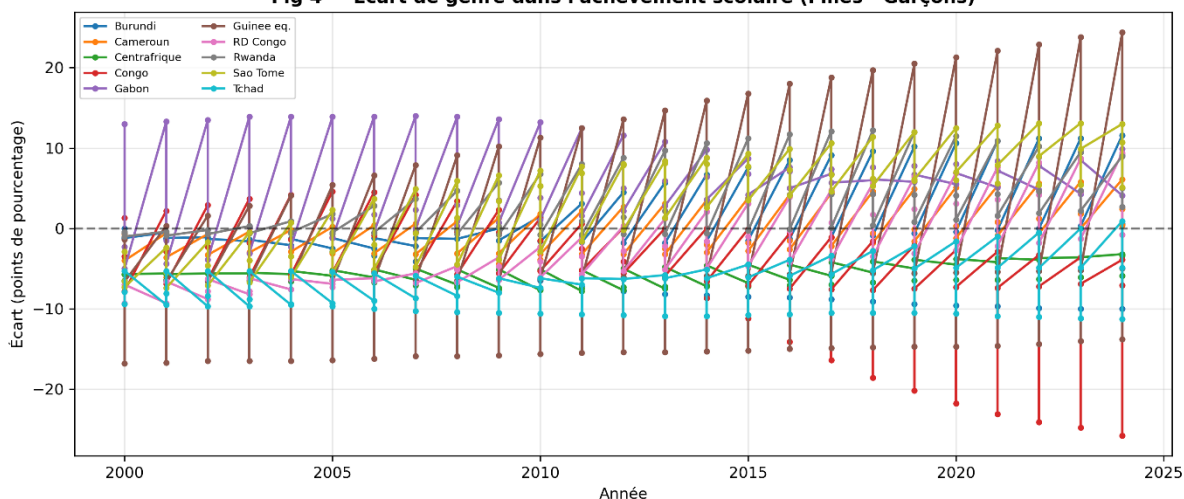
Fig 3 — Cascade d'achèvement scolaire filles (~2018-2024)



C'est la figure qui m'a le plus frappée. Sao Tomé a les meilleurs résultats sur toute la chaîne. Le Congo affiche 87% au primaire mais seulement 26% au secondaire supérieur. Donc sur 10 filles qui entrent à l'école primaire au Congo, seulement 2 ou 3 terminent le secondaire supérieur.

Cette cascade révèle que le problème n'est pas seulement l'accès initial à l'école, mais la capacité du système à retenir les filles jusqu'au bout. Chaque barre plus courte à droite représente des filles qui ont quitté le système en cours de route.

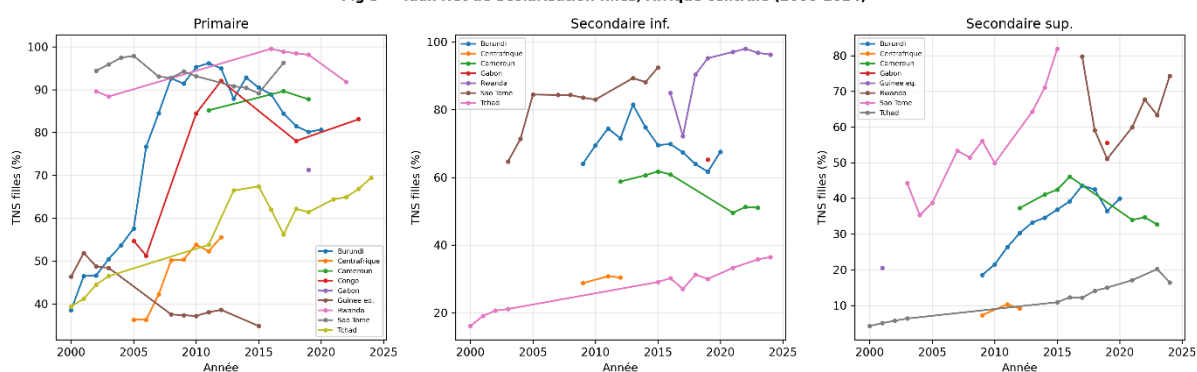
Fig 4 — Écart de genre dans l'achèvement scolaire (Filles - Garçons)



Un écart positif signifie que les filles réussissent mieux que les garçons. La Guinée équatoriale et Sao Tomé ont des écarts favorables aux filles. Le Congo et la Centrafrique ont des écarts négatifs persistants.

Les oscillations verticales visibles dans le graphique s'expliquent par le fait que les données sont disponibles pour plusieurs niveaux scolaires en même temps. Chaque pays présente donc plusieurs points par année, ce qui crée cet effet de zigzag. L'important est la tendance générale et la position par rapport à la ligne zéro.

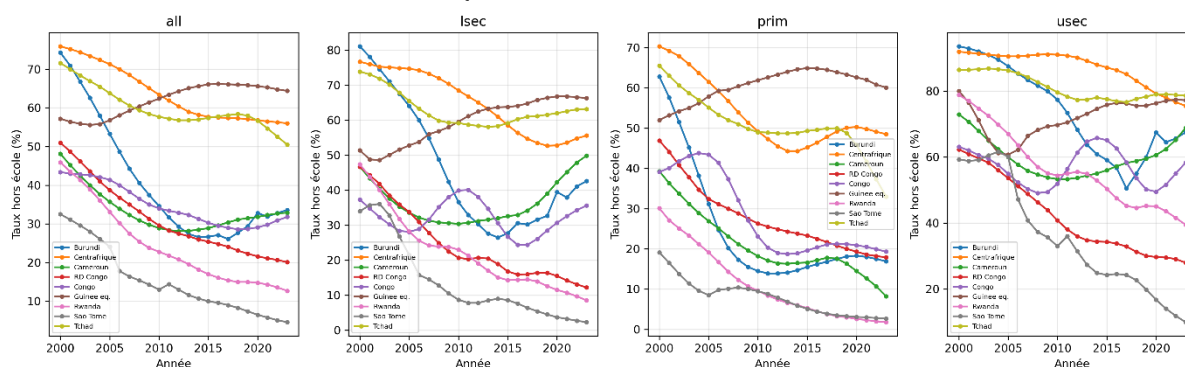
Fig 5 — Taux Net de Scolarisation filles, Afrique centrale (2000-2024)



Le Rwanda et Sao Tomé dominent au primaire avec des TNS proches ou supérieurs à 90%. Au secondaire supérieur, les TNS restent faibles dans la majorité des pays. Ça confirme ce qu'on voit avec le GER, mais de façon plus précise.

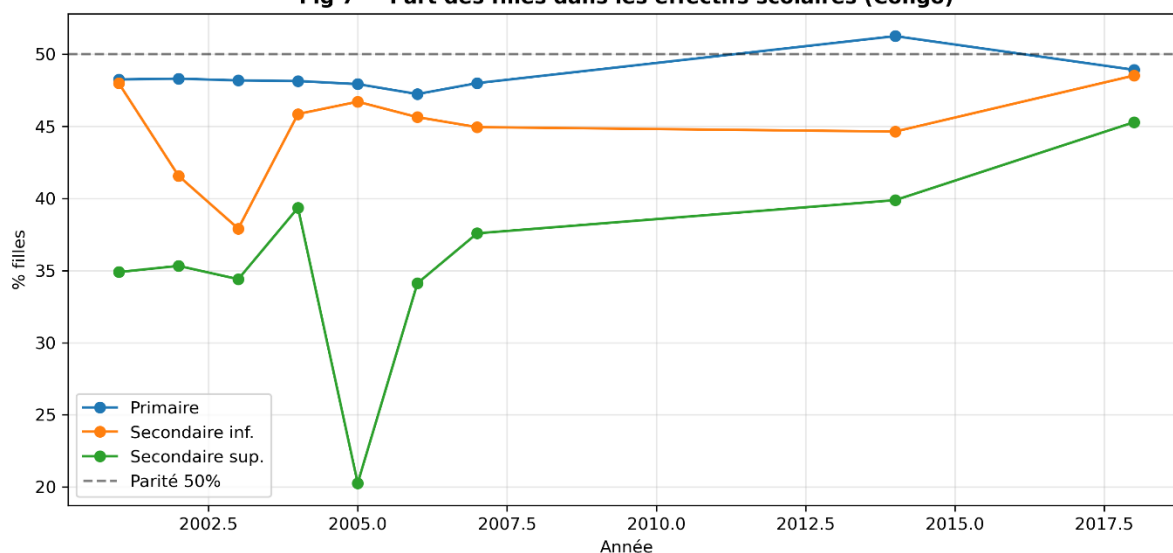
La différence entre TBS (Fig 1) et TNS (Fig 5) est importante méthodologiquement : le TNS ne compte que les élèves qui ont l'âge prévu pour leur classe. C'est un meilleur indicateur de l'efficacité interne du système scolaire.

Fig 6 — Taux d'enfants hors école - Filles



Le taux d'enfants hors école (OOS) a baissé dans tous les pays entre 2000 et 2023, ce qui est positif. Mais la Guinée équatoriale reste élevée malgré les années de progression. Rwanda et Sao Tomé ont les taux les plus bas de la région.

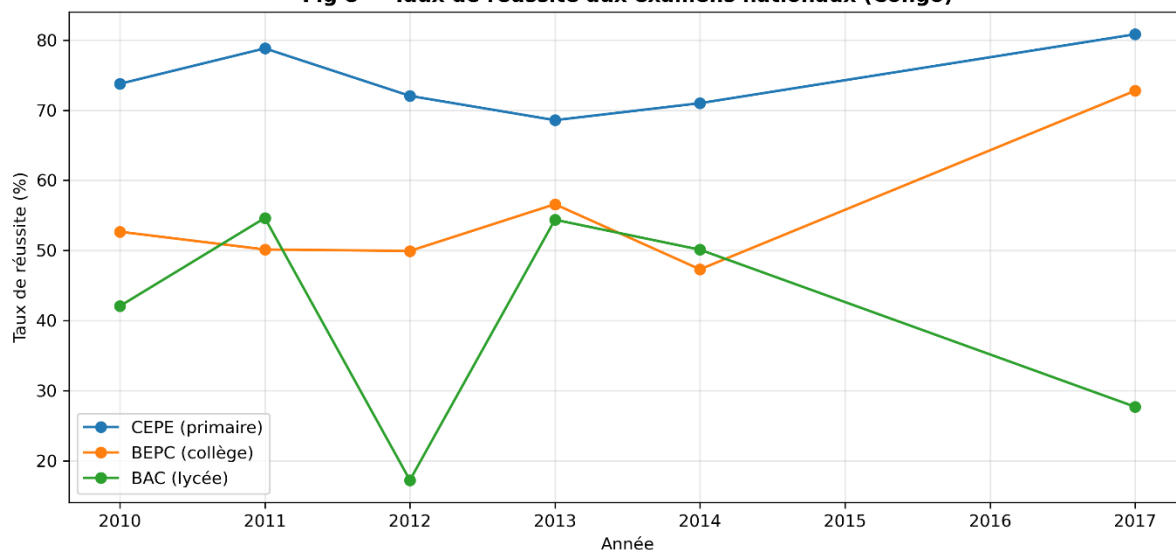
Fig 7 — Part des filles dans les effectifs scolaires (Congo)



Focus sur la République du Congo, les filles représentent près de 50% des effectifs au primaire. Mais au secondaire supérieur, ça tombe vers 45%. La tendance est à l'amélioration progressive, mais la parité n'est pas encore atteinte aux niveaux supérieurs.

Il y a aussi une chute visible en 2005 pour le secondaire supérieur, avec une descente brutale vers 20%. Après examen des données brutes, il semble que ce soit une rupture dans la collecte ou un problème de codification, pas un événement réel. Cette anomalie a été conservée dans le graphique sans interpolation pour rester fidèle aux données sources.

Fig 8 — Taux de réussite aux examens nationaux (Congo)



Le CEPE (primaire) progresse de façon stable sur toute la période, atteignant plus de 80% en 2017. Le BEPC (collège) suit une tendance croissante avec quelques variations. Le BAC est très variable : une chute brutale à 17% en 2012, puis une remontée, puis une autre baisse vers 27% en 2017. Ces fluctuations importantes sont difficiles à expliquer avec les seules données disponibles. Des facteurs institutionnels (changements dans les critères de correction, réformes des examens) sont probables.

4. Limites et ce que ce travail m'a appris

Limites méthodologiques

- Données manquantes : beaucoup d'observations manquent dans les données répertoriées par exemple pour la RCA et le Tchad avant 2005. Ces valeurs n'ont pas été interpolées, seules les données disponibles ont été utilisées.
- Moyennes nationales : elles cachent des différences énormes entre zones urbaines et rurales. Travailler au niveau régional donnerait une image beaucoup plus précise.
- Limites de la description : on peut décrire la chute, mais pas encore expliquer pourquoi avec ces seules données.

Ce que j'ai appris

Une chose que j'ai apprise : choisir le bon indicateur change complètement ce qu'on voit. TBS et TNS ne racontent pas la même histoire. Un TBS de 110% peut masquer un TNS de 80%, c'est exactement le même système scolaire vu sous deux angles différents.

J'ai aussi appris à ne pas sur-interpréter une anomalie dans les données (comme la chute de 2005) sans vérifier d'abord si elle vient des données elles-mêmes plutôt que d'un événement réel.

Sources de données: UNESCO Institute for Statistics, Institut National de Statistique du Congo (INS)

Outils: Python sur Jupyter, matplotlib · numpy

Pays étudiés: Burundi, Cameroun, Congo, Gabon, RCA, RDC, Rwanda, Sao Tomé, Tchad, Guinée équatoriale